



Deux courants du christianisme, par Kim Nataraja

Nous avons vu l'importance de la prière contemplative pour les Pères de l'Église primitive qu'étaient Clément et Origène et pour les Pères et Mères du désert, et comment John Main a redécouvert, dans les écrits de Cassien, la méditation et la répétition d'un mot ou d'une phrase de prière comme mode de prière contemplative. John Main n'a cependant jamais dit que c'était la seule façon de prier : il existe d'autres façons tout à fait reconnues et valables d'entrer dans le silence de la prière contemplative. Mais pourquoi ce mode de prière ancré dans l'enseignement de Jésus et transmis par Cassien dans l'Église latine occidentale est-il passé sous silence depuis le 6^e siècle et pourquoi a-t-il depuis lors été considéré comme le domaine privilégié de quelques saints ? Pourquoi a-t-il fallu qu'il soit redécouvert pour être enseigné par des maîtres spirituels comme John Main et son successeur Laurence Freeman, comme Thomas Merton, Thomas Keating et Richard Rohr au XX^e siècle ?

Cela s'explique par deux courants différents du christianisme apparus dès le début, et surtout au 4^e siècle : l'un insistait sur la foi pure et la croyance littérale dans les Écritures autorisées, comme seul critère pour être un vrai chrétien ; l'autre courant estimait que ceci était certainement nécessaire, mais pas suffisant ; il soulignait l'importance de chercher à acquérir une connaissance intuitive de Dieu par les intuitions et expériences inspirées par l'Esprit dans la prière silencieuse et profonde. Evagre et Cassien appartenaient à ce second groupe, à la suite de Clément et d'Origène. Pour eux et pour les Pères et Mères du désert qui les ont suivis, la contemplation faisait partie intégrante de leur christianisme. Mais l'empereur Constantin, en accordant en 312 la liberté de culte aux chrétiens, a clairement favorisé le premier courant, soutenu par un groupe d'évêques plus important et mieux organisé. Il pénalisa toutes les autres églises qui avaient des interprétations différentes de Jésus et de son enseignement. Sur ces groupes, il imposait des impôts supplémentaires et exigeait d'eux davantage de services publics.

C'est ainsi que le premier courant devint le côté « orthodoxe » du christianisme. Cette approche renforça l'acceptation inconsidérée d'un ensemble de croyances, l'encouragement d'un comportement hautement moral et le rejet de toute approche intellectuelle, impliquant en particulier toute interprétation métaphorique de l'Écriture - oubliant ce que dit saint Paul en 2 Corinthiens 3,6 : « Car la lettre tue mais l'Esprit donne la vie ». Les croyants « orthodoxes » des siècles suivants posèrent les fondations de l'Église telle qu'elle nous est parvenue au fil des siècles et la spiritualité a depuis lors été considérée avec suspicion, comme le dit Laurence Freeman : « C'est pourquoi la plupart des institutions religieuses ... ont trouvé la force contemplative suspecte ou ont essayé de la contrôler. Chaque fois qu'elles y sont parvenues, la religion a été appauvrie car c'est la contemplation qui authentifie la manière dont une religion témoigne de la vérité et de la révélation. » Il en résulte qu'on considère que la religion et la spiritualité sont des entités séparées, voire opposées. Mais elles

sont, bien sûr, intégralement liées : « Si la religion est la prose de l'âme, la spiritualité est sa poésie » (grand rabbin Jonathan Sacks). Séparer les deux crée un déséquilibre qui a de graves répercussions sur la religion : « La religion est une expression sacrée du spirituel, mais si l'expérience spirituelle manque, alors la forme religieuse devient creuse, superficielle et pompeuse. » (John Main)